

CAHIERS METANOÏA N° 33

33

1983

revue trimestrielle

CAHIERS METANOIA

Rédaction • Administration
Marsanne, 26740 Montélimar
Tél. (75) 90.30.44 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoïa

Le directeur de la publication :
Emile GILLABERT

imprimé en France 03.83

Imprimerie du Crestois
26400 Crest
Dépôt légal n° 03/83

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL

PSYCHIQUE ET PNEUMATIQUE

p. 3

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 44

p. 7

RECHERCHES

LES VISAGES DE FRANCIS BERTHOUD

p. 13

LES PROPOS DU VIEUX TCHENG (suite)

p. 16

SRI NISARGADATTA : JE SUIS

p. 24

DISCOGRAPHIE

p. 27

BIBLIOGRAPHIE

p. 30

POESIES

p. 37

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux Cahiers Métanoïa : Marsanne - 26740 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log. 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants indiqués ci-dessous :

— Cahiers 1975	150,00 F.
— Cahiers 1976	150,00 F.
— Cahiers 1977	150,00 F.
— Cahiers 1978	150,00 F.
— Cahiers 1979	150,00 F.
— Cahiers 1980	150,00 F.
— Cahiers 1981	150,00 F.
— Cahiers 1982	150,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un associé, nous adresserons, contre 8 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

ÉDITORIAL

LE PSYCHIQUE ET LE PNEUMATIQUE

Lorsque nous passons du plan psychique au plan pneumatique⁽¹⁾, ce qui était vérité, réalité, devient erreur, illusion. Ainsi la personne, qui est une entité psycho-somatique au niveau psychique, se révèle être une illusion au niveau pneumatique.

L'échange entre «psychiques» et «pneumatiques» donne un dialogue de sourds : les quiproquos qui émaillent l'Évangile selon Thomas sont très révélateurs du malentendu foncier qui sépare les premiers des seconds. Plus exactement, le pneumatique comprend, sans le faire sien, le comportement du psychique, mais l'inverse n'est pas vrai. Au logion 13, Thomas, qui est un pneumatique, sait qu'il ne peut pas dire certaines choses dont le Maître lui a fait part, aux autres disciples, qui, eux, sont des psychiques. S'il n'y a pas une aptitude au départ et une préparation, la gnose peut faire du mal, déclencher des forces adverses, scandaliser et provoquer des malheurs en cascade.

Le langage symbolique et la parabole permettent aux initiés de se comprendre entre eux, mais aussi à celui qui est à même d'être initié — autrement dit, à celui qui a «celà» en lui (log. 70) — de passer progressivement de l'illusion à la connaissance tandis que celui qui n'est pas capable de comprendre reste identifié à sa personne, donc à l'illusion. Jésus dit à six reprises dans l'Évangile : «Que celui qui a des oreilles entende !» Il s'agit évidemment ici de ce qu'entend l'oreille intérieure, et que ne perçoit pas l'oreille extérieure (log. 17). Cela se vérifie, par exemple, dans la parabole du pêcheur, dans celle du berger, etc., dans le logion où Jésus parle de la Chambre nuptiale, dans celui où il dit que le Royaume est déjà là...

(1) Les lecteurs qui ne seraient pas encore familiarisés avec le contenu de ces termes liront avec profit l'étude des Cahiers 15 et 16.

Dans ces logia, la Réalité est sous-jacente : le symbole ou la parabole demandent une attention et une transposition pour que l'image s'efface devant ce qu'elle représente. Mais il est des logia qui se révèlent être de vrais koans et qui exigent pour être compris une oreille intérieure en éveil, c'est le cas notamment du logion 44, l'un des plus déroutants de l'Évangile selon Thomas pour le sens commun, celui du psychique. Proférer des paroles impies envers Dieu le Père et envers son Fils, que la religion nous présente comme Dieu à l'égal du Père, c'est outrager la divinité, c'est encourir la damnation, si damnation il y a : voilà ce que ne manque pas de penser le psychique, voilà ce que condamnent les morales et les religions.

Mais la vérité du psychique n'est pas celle du pneumatique. S'adressant à celui qui peut «entendre» donc comprendre, Jésus veut l'amener à prendre conscience de ce qu'il est en esprit et en vérité. Or nous savons, nous gnostiques, qu'il n'est pas une personne. Nous le savons par Jésus qui nous a dit : «Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui» (log.56). Si cette parole demandait à être précisée, les enseignements d'Orient nous permettraient de le faire, non pas seulement ceux qui sont vénérables et vénérés, mais tout près de nous dans le temps, celui de Nisargadatta. Le Maharaj nous dit de cent façons différentes mais avec une netteté et une précision sans défaut que la personne est le résultat d'un malentendu, que le monde, que nous croyons objectif, n'est qu'une projection de notre psyché, que notre identité authentique, c'est la suprême Réalité et que nous pouvons en prendre conscience en disant, en dehors de toute référence à la mémoire et de tout devenir, JE SUIS.

Proférer une telle parole est, aux yeux du psychique, le blasphème absolu, le péché sans rémission, le rêve paranoïaque le plus délirant. Précisons qu'il faut du courage, de l'audace même pour réaliser qui nous sommes et pour vivre ce que nous sommes. Il en faut également pour l'écrire. Non que nous redoutions les bûchers qui, à travers l'histoire, ont été dressés par les religions du Livre à l'encontre des «fous de Dieu»; non que nous cherchions à prêter le flanc aux sarcasmes, aux injures, aux quolibets de ceux qui nous opposent leur épais bon sens : nous n'avons aucune propension à jouer les victimes ni les vedettes, et, si, entre nous, nous pouvons être simples comme des colombes,

nous savons aussi nous montrer, s'il le faut, prudents comme des serpents. A chacun de nous de s'éprouver et d'aimer dans le silence si ses paroles ne peuvent ou ne doivent être entendues. Mais, pourra-t-on objecter, vous semblez faire bon marché du salut des hommes.

Sur cette question très importante, nous nous sommes déjà maintefois expliqué, et, chaque fois, en citant la parole de Jésus: «Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste vous sera donné par surcroît». Nisargadatta ne tient pas un autre langage. Plusieurs de ses entretiens constituent, à ce point de vue, une mise au point nette, claire et précise ; qu'on se reporte, par exemple, aux entretiens 15, 27, 29, 32, 33, 35 etc.

Néanmoins, qu'on ne nous fasse pas dire que nous sommes indifférents aux malheurs du monde. Bien que pneumatiques, nous n'avons pas pour autant fermé nos entrailles de psychiques à la souffrance, tout comme Jésus qui nous dit avoir souffert pour les fils des hommes. Pour n'être pas identifiés à notre psychisme, nous n'en sommes que plus réalistes, d'un réalisme sur-réel, d'un réalisme gnostique. Mais le moment n'est pas venu — et il ne viendra pas — d'écrire un manifeste gnostique. La vie se manifeste d'elle-même, comme le petit enfant joue. Vouloir y ajouter quelque chose serait faire le jeu du mental.

Cependant, est-ce faire le jeu du mental que de blasphémer contre le Père, contre le Fils. Jésus ne fait pas le jeu du mental lorsqu'il annonce qu'il est venu jeter, non la paix sur le monde, mais les divisions, le feu, l'épée, la guerre, opposer le père au fils et le fils au père (log. 16). Il y a la violence du psychique qui contraint et la violence du pneumatique qui libère, la violence du psychique qui engendre la souffrance et la violence du pneumatique qui brûle les scories de la mémoire et abolit les rêves futuristes, l'une outrage, l'autre est expression de l'amour.

Dirigée contre le Père ou le Fils, la violence qui outrage est la violence impie du psychique, celle qui s'exerce contre une personne extérieure fût-elle divine. Or, divine ou humaine, cette personne est pour le pneumatique «le résultat d'un malentendu», d'une déficience qui est due à la faiblesse d'un mental se cristallisant sur des images. On ne peut donc pas ne pas pardonner à la déficience qui engendre la déficience. Mais qui pardonne ? Je ne peux pas me contenter de ce on indéfini. La suprême Réalité, dont la puissance est à la fois violence et amour, ne peut pas,

Que la violence s'exerce contre les constructions de la personne — et parmi ces constructions il y a celles d'un Père et d'un Fils anthropomorphiques —, que cette violence s'exprime d'une façon offensante pour le psychique, elle n'outrage personne parce qu'il n'y a personne. Au contraire, elle libère de la personne, fût-elle divine. Cette violence n'est du reste qu'un aspect de l'amour, une façon d'être qui révèle la plénitude.

Si le blasphème contre le Père ou le Fils anthropomorphiques est compris dans le processus de l'éveil, il en va autrement du blasphème contre l'Esprit pur, lequel constitue la nature même du pneumatique. L'Esprit ne peut s'ériger contre l'Esprit, le Soi ne peut combattre le Soi, la suprême Réalité ne peut se nier elle-même.

dans le jeu divin, favoriser l'aspect constructeur aux dépens de l'aspect destructeur. En revanche, la personne, entité illusoire, ne peut ni pardonner ni condamner. Si elle le fait, c'est par abus de pouvoir. Ainsi le on est indéfini aussi longtemps que la connaissance ne nous est pas donnée, nous savons que, suivant l'expression de Nisargadatta, nous sommes au-delà de l'être et du non-être, à la racine du non-manifesté et du manifesté. A ce niveau, il est inconcevable qu'il soit tenu compte des propos de l'ignorant, fussent-ils outrageants, le propre de l'ignorance étant justement d'attacher de l'importance à la personne.

Erratum

Erratum Cahier 33, page 6 :

Le troisième alinéa de l'éditorial est à lire en premier.

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 44

JESUS A DIT :

A CELUI QUI BLASPHEME CONTRE LE PERE,

ON PARDONNERA,

ET A CELUI QUI BLASPHEME CONTRE LE FILS,

ON PARDONNERA;

MAIS A CELUI QUI BLASPHEME CONTRE L'ESPRIT PUR,

ON NE PARDONNERA NI SUR LA TERRE NI AU CIEL.



Aveugles à la « lumière du Père », prisonniers obstinés d'une vision partielle et partielle, nous appelons vie l'ombre portée de la vie, passionnément attachés à cette outre de peau gonflée du vent des illusions que nous tenons pour réalités.

Et nous nous bouchons les oreilles, obstinément sourds à l'appel du divin messager d'amour et de sagesse, le « Fils » de la lumière, ce passant porteur de vérité. Refusant de « boire à sa bouche » la parole de vie, nous lui préférons les voix onctueuses des marchands de bonheur, ces maîtres du mensonge.

Blasphèmes que ces violents refus, fruits amers de l'ignorance, de la peur et de l'avidité. Inexorable, la souffrance s'installe et encore le refus...

Pourtant la lumière est là, il suffit de nous tourner vers elle et de la laisser féconder nos regards un moment éblouis.

Il est brûlure aussi le sourire du passant nous invitant à le connaître : il suffit d'avoir « des oreilles pour entendre », permettant ainsi à sa parole de germer au plus profond de nous et de remonter ensuite à nos lèvres, en un sourire jumeau.

Certes, il faut un ferme consentement à la dissipation des mirages égotiques pour que se réalise un patient et douloureux travail souterrain, sous forme de tailles répétées et de mues successives, vers plus de pureté et d'accomplissement. C'est là le prix d'une transparence accrue, signe d'un degré plus authentique d'Être : seul véritable « pardon » s'il en est.

Persister dans son refus, c'est tarir à sa source le jaillissement de la vie, crime contre « l'Esprit pur », partant contre soi-même, puisque ne pas accepter de « manger du feu et boire de la lumière », ne pas consentir à vibrer au rythme du souffle vivant, c'est se condamner au néant d'une mort éternelle car sans « pardon » aucun.

Laissons donc « les morts enterrer les morts » : que ces vieilles notions de blasphème et de pardon, aux relents morbides, soient emportées par le flot de la joie inaltérable née à contempler la pure lumière reflétée dans l'ineffable sourire du Tao.

Mireille



La personne n'a d'autres visées que de durer en s'affirmant. Son jeu peut être grossier ou subtil, égoïste ou altruiste, avare ou charitable, il est toujours motivé par la recherche d'un plus grand bien ou d'un moindre mal. Le désir d'exister amène la personne à rechercher ce qui est constructeur ou positif et à rejeter ce qui est destructeur ou négatif. Elle veut éliminer ce qu'elle qualifie de

mal et cultiver ce qu'elle qualifie de bien. Elle va même jusqu'à conférer au bien et au mal une valeur absolue et personnelle, l'un devenant Dieu et l'autre Diable.

Si je veux accéder à la compréhension gnostique, je dois remettre en question la notion de personne et les constructions de celle-ci. Or, je sais d'une certitude que je ne remets pas en cause, je sais, par expérience et pour l'avoir appris de la bouche de grands Maîtres, que la personne est une entité illusoire, construite à l'aide de la mémoire et de l'imagination, lesquelles s'appuient sur le temps et l'espace, eux-mêmes relatifs, donc sans fondement réel. Je sais que, avant cette prise de conscience, je vivais sans le savoir sous une fausse identité.

Il ne s'agit évidemment plus de chercher à « sauver » la personne - on ne sauve pas une illusion. - Il s'agit de se sauver de la personne. Aussi longtemps que j'ignorais qu'elle était, suivant l'expression de Nisargadatta, le résultat d'un malentendu, je m'appliquais à la cultiver, à la vouloir immortelle et à immortaliser ses constructions, y compris Dieu et le Diable.

Une transformation radicale s'opère à partir du moment où je comprends que la personne est le lieu de confusion entre le limité et le non-limité. J'ai à prendre à la lettre la promesse de Jésus au début de l'Evangile selon Thomas :

Que celui qui cherche ne cesse de chercher
jusqu'à ce qu'il trouve ;
et quand il aura trouvé,
il sera bouleversé,
et, étant bouleversé,
il sera émerveillé,
et il règnera sur le Tout.

A la fin le logion 108, « Celui qui boit à ma bouche... » est une réitération de **cette promesse.**

Ces paroles : « ... Et il règnera sur le Tout » sont évidemment d'une force de frappe inouïe. De plus *régner*, pour un esprit dualiste, a une connotation de pouvoir et même d'abus de pouvoir. Voilà que je suis invité directement à me substituer à l'autorité si éminente soit-elle, car il est bien évident que, si je règne sur le Tout, je me passe de Dieu le Père et de son Fils. Quel outrage ! Quelle prétention ! En un mot, quel blasphème ! Oui, mais qui profère le blasphème et contre qui ?

Si les personnes divines, Père et Fils, sont des créations de la personne, comme nous l'avons vu, des fabrications d'un mental qui veut donner au bien une valeur absolue qu'il appelle Dieu, il est désormais clair que ce Dieu, Père ou Fils, produit de la personne, elle-même inscrite dans un devenir, est une fiction. Le gnostique ne s'appuie pas sur le temps. Il n'est pas concerné par le devenir. Il n'accepte pas une religion historique ni un Dieu qui intervient dans et par l'histoire. « Le temps est un menteur », dit Krishnamurti ; et Nisargadatta tient un langage semblable : « Une fois que vous aurez compris que le faux a besoin du temps, et que tout ce qui a besoin du temps est faux, vous serez plus près de la réalité qui est intemporelle, toujours dans le *maintenant* », et, à propos de Dieu qui est une idée du mental, il suggère : « Pourquoi ne pas travailler sur l'hypothèse que vous êtes votre propre création et votre propre créateur ? Au moins, ferez-vous l'économie d'un Dieu extérieur avec qui vous devez vous battre ». Ailleurs, il précise : « Quand vous ne demandez rien, ni au monde ni

à Dieu, quand vous ne désirez rien, l'Etat Suprême vient à vous, sans que vous **l'ayez invité ni attendu** ». **Même liberté envers les Ecritures.** Après nous avoir dit et répété que le monde est en nous et non nous dans le monde, Nisargadatta ajoute : « Toutes les Ecritures disent qu'avant que le monde ne fût, le Créateur était. Qui connaît le Créateur ? Celui-là seul qui était avant le Créateur, votre être réel, la source de tous les mondes et de leurs Créateurs ». Suprême désinvolture aux yeux de la personne ; prise de conscience de notre **identité réelle** aux yeux du gnostique. Mais comme la personne est une pseudo entité, personne n'est offensé, personne n'est accusé non plus, c'est pourquoi le pardon est acquis. On pourrait même dire qu'il y a tout simplement non-lieu. L'autorité réelle n'a pas à pardonner une offense qui n'en est pas une, tout simplement elle n'en tient pas compte, elle ne la prend pas en compte.

Le monde peut se sentir offensé, mais le monde est un cadavre (log. 56). Le gnostique qui a connu le monde (= fabrication de la personne) n'a pas à obtenir le pardon du monde, puisque celui-ci n'est pas digne du gnostique. La personne s'est construite en créant un monde autour d'elle à l'aide d'images dont elle se veut le centre : « Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elle est cachée » (log. 83). La quête de la réalité est redécouverte de la lumière au-delà des images, au-delà même de l'image du Père, laquelle ne peut s'estomper et se dissoudre que dans la lumière, et par la lumière. Lorsque Jésus dit : « Je suis la lumière qui est sur eux tous, je suis le Tout, le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi », il a aboli l'image du Père pour devenir sa propre autorité. Or, ce qu'il a réalisé, il le veut pour nous.

La Lumière, l'Absolu, le Soi, l'Esprit, autant de noms pour désigner la suprême Réalité, non-née, une, indivisible. Or la suprême Réalité est mon identité véritable. La blasphémer en connaissance de cause reviendrait à m'outrager moi-même, ce qui serait impardonnable, si toutefois c'était concevable. C'est pourquoi le blasphème contre l'Esprit ne peut être pardonné.

Emile GILLABERT



Le logion 44 emploie une formulation qui nous rappelle, au cas où nous l'aurions trop vite oublié, que l'horreur n'est pas loin. Jésus s'adresse aux Juifs de son temps et il utilise parfois le langage qu'ils sont le plus aptes à comprendre, quitte à le charger d'une tout autre signification. Père, Fils, Esprit, pardon, blasphème sont des vocables qui ont déjà un passé et surtout un bel avenir : on sait en effet qu'ils ont nourri les pires dérèglements émotionnels de la paranoïa judéo-chrétienne. Ces débordements, aujourd'hui, vont jusqu'à remplir les rubriques sportives de nos journaux. C'est dire les avatars d'une langue « sacrée » qui n'a jamais servi, en réalité, qu'à habiller les grimaces mentales d'une imposture grossièrement mystificatrice.

La Gnose qui est un courant très pur de la Tradition universelle désigne par Esprit, Père, Fils des degrés, des modalités de la manifestation, ou si l'on préfère encore, des variétés du vécu de la pure Présence. Etant entendu que le Suprême, l'Un, l'Inconnu est ici représenté par l'Esprit. Quel est donc la vraie nature de ce blasphème dont parle ici Jésus ? Non seulement l'ignorance, mais l'ignorance entretenue, (rappelons-nous les termes du logion 39) l'aveuglement, la résistance aux faits, l'affirmation forcenée, en vue de son auto-perpétuation, de l'homme égotique... Etonnons-nous que Jésus, s'il a été vraiment assassiné, l'ait été sur l'instigation de prêtres professionnels. On peut aussi croire qu'il y a également, légitimement, une « lecture » psychique autorisée par Jésus de ces vérités traditionnelles, c'est-à-dire des degrés de compréhension et d'erreurs. N'est-il tout simplement pas évident qu'en me détournant moi-même de l'Esprit, je me refuse à moi-même tout pardon ?

Par contre, à celui qui s'engage tout entier au renversement des valeurs égotiques, des images aliénantes, le pardon, la délivrance sont acquis puisqu'il reconnaît tout simplement ce qu'il est, a été et sera : un point de conscience limité et en même temps coextensif à l'illimité.

R. OILLET



Ce logion se présente comme une énigme - on serait tenté de dire comme un koan... On ne peut s'étonner de l'embarras des évangélistes placés devant une « hiérarchie » de la faute difficile à admettre, surtout dans la mesure où elle implique le pardon à l'égard du blasphémateur... de Dieu.

Le langage chrétien utilisé ici ne facilite pas la recherche qui doit s'accommoder de la trinité traditionnelle.

Nous savons cependant que l'interprétation de ces « dits » doit se faire au-delà des mots et que le chercheur doit la « trouver » à la faveur de son expérience intérieure. C'est donc une « invention » au sens propre du terme, celle par exemple de Thomas, devenu, au logion 13, l'égal de son Maître.

Les deux premiers termes : le *Père* - le Créateur - le *Fils*, issu du Créateur, relèvent du Monde, autrement dit de la Manifestation et donc du *relatif*. Le blasphémateur qui s'en prend à eux ne peut atteindre l'Absolu.

Intervient alors *l'Esprit pur*... Il est, semble-t-il au chercheur, une étrange absence - ou plutôt une Présence voilée. L'intuition lui *souffle* - et n'est-ce pas là le rôle de l'Esprit - qu'il s'agit ici de l'Absolu qui ne peut être mis en cause... Il soupçonne également que cette présence introduit un mystérieux élément féminin qui manquait à cette « trinité ».

On se souvient que pour certains exégètes chrétiens, le Saint-Esprit est effectivement féminin. L'affirmation est cependant plus nettement formulée dans plusieurs textes de Nag-Hammadi. La femme, qu'il s'agisse de la Sophia déchue (la Marie-Madeleine des canoniques) ou de la véritable Mère que Jésus au logion 101 oppose à la mère « charnelle », accomplit à l'intérieur loin des milieux masculins, la silencieuse et invisible alchimie qui lui confère un rôle majeur. Les logia 96 et 97, dont la séquence est capitale, nous paraissent définir la double mission de l'Esprit pur qui règne sur le monde manifesté à la faveur du levain (multiplication des pains) et sur les potentialités du non manifesté (Réalisation du Vide).

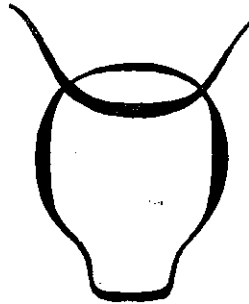
Par rapport à cet Esprit, la responsabilité du blasphémateur va de zéro à l'Infini.

Celui qui est dans la dualité, qu'il s'agisse de « l'hylique » ou du « psychique », ne commet à son niveau qu'une erreur par ignorance et donc pardonnable. Il sera absout tant qu'il n'aura pas compris « qu'AUTRE QUE LUI N'EST PAS »...

Il n'en va pas de même du Pneumatique : celui qui a la connaissance et qui est appelé à vivre la totalité ne peut ni régresser ni déchoir comme Lucifer qui portait la Lumière. Sa responsabilité est entière.

Les symboles sont plus forts que les mots : le Yin-Yang chinois exprime avec une puissance saisissante cette Totalité où les opposés se fondent dans une harmonie transcendante.

Paule SALVAN



RECHERCHES

Les visages de Francis Berthoud

Les visages de Francis Berthoud, dont celui qui figure désormais sur la couverture des Cahiers, appellent une qualité d'attention qui nous rend conscients de l'alchimie dont nous sommes le lieu et l'occasion ; ils nous invitent à passer du monde des images au monde sans images, à abandonner notre pseudo-identité pour notre identité réelle, à quitter notre visage particulier pour notre visage originel.

Lorsque l'image est intériorisée, elle est redevenue lumière : «Et son image sera cachée par sa lumière», nous dit Jésus, à propos de l'image du Père (log. 83). Celle-ci est peut-être la plus rebelle à l'intériorisation parce que la plus chargée, inconsciemment, des projections : crainte, désir, hallucination, phobie, culpabilité, espoir, désespoir, etc.

La rencontre de Francis Berthoud avec l'Évangile selon Thomas s'est traduite, sur le plan graphique, par une suite de 108 visages qui sont autant de variations d'un visage initial. Les visages sont inscrits dans un rectangle de 52 mm sur 74 mm. Ils sont dessinés à l'encre de Chine sur du papier ou feuille d'or ; pour 36 d'entre eux, l'or est dans l'ovale du visage, pour 36 autres, l'or est dans l'espace, entre le rectangle et l'ovale ; enfin, pour le troisième tiers, l'or occupe toute la place laissée libre par l'encre.

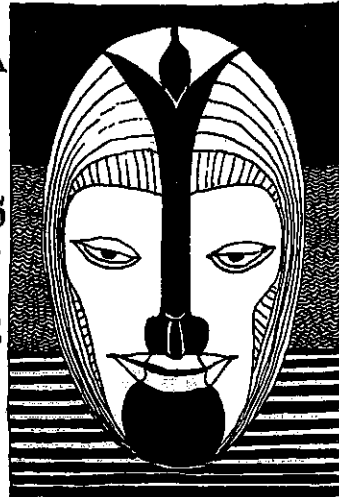
L'ensemble comporte 87 feuilles (104 par 318 mm), réunies dans un coffret original ; œuvre unique, authentiquement originale, exécutée par l'artiste durant les longs mois d'hiver dans sa solitude du Jura Suisse, où la nature qui meurt pour renaître est favorable aux longues méditations. Le résultat est là : ces regards immobiles nous appellent ; ils nous attendent, ils nous interpellent ; leur force tranquille nous invite à aller au-delà des apparences, à nous interroger, à échanger par-delà les mots.

Faire partager ce qu'ils nous disent en se servant du langage didactique est impossible. Nos pauvres mots sont comme le doigt

qui montre la lune. L'ineffable ne s'écrit pas : le dessin en donne une approche plus immédiate, plus saisissante donc plus communicative ; on fait l'économie du circuit mental en passant directement du physique au métaphysique. Quelle merveilleuse simplification ! Alors pourquoi ce texte qui se traîne au ras-des-pâquerettes ?

Il se propose, avant de se faire oublier, de montrer le chemin jusqu'à la «chambre nuptiale», là où le silence est de rigueur. Trois visages en un — face-à-face de face — nous regardent, et l'interrogation qu'ils suscitent s'adresse à notre visage d'au-delà des images, à notre visage originel, rigoureusement au visage sans visage de l'Absolu.

FACE À FACE JE VOIS MON VISAGE DANS LE MIROIR
JE ME RECONNAIS C'EST MOI CUI MAIS CE VISAGE
N'EST PAS DANS LA BONNE DIRECTION IL SEMBLE
NE PAS TENIR SUR MES ÉPAULES SI JE L'APPROCHE
DE MOI VOICI QUE JE LE PERDS LORSQUE LE MIROIR
TOUCHE MON NEZ CE PERSONNAGE QUE J'AVAIS IDENTIFIÉ
COMME ÉTANT MOI A DISPARU LE FACE À FACE
DU MIROIR EST UN TROMPE L'OEIL LA PREUVE PAR UN
GESTE JE SUPPRIME LA FACE DANS LE MIROIR JE
PERDS LA FACE MAIS L'AUTRE FACE LA VRAIE CELLE
QUI EST DE CE CÔTÉ-CI JE NE LA VOIS PAS NON PLUS
HONNÊTEMENT JE NE PEUX LUI DONNER UNE FORME
NI UN ÂGE ME QUITTERAIT-ELLE À SON TOUR L'ÉVOQUER
C'EST RECOURIR
ET À L'IMAGINATION
D'UN VISAGE DU
GÉOMÈTRE MORT OR JE
FACE JE SUIS SANS
SAVOIR JE SUIS
GÉOMÈTRE NON-CONFO
RME NT QUE LA FOR
ME SANS FORME DE
LÀ DE LA FORME
DEÇÀ DU MIROIR
SANS DISTANCE
DÉSIR NI MANQU
E NI DÉFAUT J'A
BOULÉ L'IMAGE QUI EMPRISONNE, ET FAIS SURGIR L'IMAGE
QUI RÉVÈLE LA PRÉSENCE VOICI QUE JE ME RECONNAIS DA
NS LE VISAGE DE FACE IL M'INTERPELLE TOUT À L'HEURE



JE NE LE VOYAIS PAS LE FACE A FACE NE LE PERMETTAIT PAS
MAINTENANT JE N'AI PLUS D'YEUX QUE POUR LI ET LE MI
ROIR A DISPARU MAIS CE VISAGE ME FAIT-IL RÉELLEMENT
FACE LA DISTANCE EST ABOLIE ENTRE ICI ET LÀ ENTRE CE
CÔTÉ-CI ET CE CÔTÉ-LÀ LE RAYONNEMENT EFFACE LES FOR
MES LE REGARD INTENSIF LA PRÉSENCE ELLE ENGLO
BE TOUT ELLE INSTAURE LE VIDE TOUT EST FONDU DANS
LA LUMIÈRE JE VOIS L'ESPACE INTÉRIEUR ILLIMITÉ QUI
ENGLOBE TOUT JE VOIS À L'ENDROIT JE VOIS TOUT À L'
ENDROIT JE VOIS MON VISAGE ORIGINEL JE VOIS SANS
VISAGE JE PRENDS UN VISAGE POUR ME VOIR JE CONTEM
PLE MON VISAGE SANS ME LAISSER DISTRAIRE PAR LE SOU
VENIR SANS ME LAISSER MOBILISER PAR LE RÊVE DÉSORS
MAIS JE PEUX ME VOIR DANS LA GLACE, COMME LE TOUT
PETIT ENFANT SE VOIT SANS RAPPEL À QUELQU'UN
LE SUJET N'A PLUS L'OBJET LA VISION EST SOUVERAINE
JE SUIS LA VISION LE REFLET N'EST PAS LA VISION JE
SUIS L'AUTEUR DU REFLET IL EST MIEN IL EST MOI IL
EST PAR MOI IL N'EST PAS MOI IL EST SORTI DE MOI
JE L'APPROCHE JE L'ÉLOIGNE JE LE METS DE CÔTÉ JE
LE RÉINTÈGRE JE LE VOIS IL NE ME VOIT PAS JE SUIS
RÉEL IL EST IRRÉEL TE SUIS CERTAIN IL EST ILLUSOIRE
JE SUIS LA VUE IL EST LE VISIBLE JE SUIS LE NON-VU
IL EST LE PARAÎTRE DE MON ÊTRE EMILE GILLABERT



LES PROPOS DU VIEUX TCHENG (1)

Voir l'esprit originel, c'est le voir que les pensées soient présentes ou non, que l'on soit immobile ou actif, que l'on parle comme je le fais devant vous ou que l'on se taise, que l'on soit empereur, moine, ou sans feu, ni lieu. En cela quelle importance?

Entre le Bouddha et le moine rustaud et illétre qui ne sait rien faire d'autre que de fendre du bois, mais qui voit l'esprit originel, quelle différence ? Il n'y a pas un esprit originel propre au Bodhidarma et un autre particulier au vieux Tcheng ou à chacun d'entre vous. L'esprit originel est l'esprit originel. Rien d'autre ne peut en être dit. Même cela est déjà trop. Ce que les autres ont dit de l'esprit originel et ce que j'en dis, ne peut vous servir à rien d'autre qu'à vous inciter à le chercher vous-mêmes directement, sans recourir à aucune autorité et sans aucun artifice. Tout le reste ne fait que vous brouiller la vue et vous détourner de l'unique interrogation qui devrait vous posséder tout entier où que vous soyez et quoi que vous fassiez : méditer, balayer la cour ou satisfaire vos besoins naturels. Mais quand je vois ce que vous faites des paroles des patriarches et des miennes, mieux aurait valu que les patriarches aient été noyés à leur naissance et moi avec.

Crânes tondu, vous êtes atteints d'une maladie mortelle.

*

Crânes tondu, le monde et vous-mêmes ne sont rien d'autre que les pensées de l'esprit singulier puisqu'ils disparaissent avec elles quand vous êtes pris par le sommeil. C'est également vrai pour toutes les vieilleries de votre petit esprit à propos du Bouddha, de la Voie et de l'esprit originel.

Une fois pour toutes, comprenez donc l'inutilité de tous vos efforts pour pénétrer l'impénétrable par la pensée et par l'acte. Autant vouloir saisir le vent. Mais si vous êtes sans encombrements, entièrement disponibles pour l'esprit originel, alors vous serez saisis par lui directement.

*

(1) Reproduction avec l'aimable autorisation de la revue ETRE

Ayant entendu parler du vide comme étant l'accomplissement suprême, vous cherchez à l'atteindre. Ainsi vous tombez dans la torpeur et l'insensibilité que vous prenez pour la vacuité de l'esprit originel.

Ayant entendu parler de l'absolu comme étant l'état ultime, vous vous imaginez que toutes les choses sont égales et qu'aucune n'est digne de respect. Ainsi vous tombez dans la désinvolture et l'anarchie que vous prenez pour l'unicité de l'esprit originel.

Ayant entendu parler de la pureté comme étant la félicité totale, vous vous efforcez d'y parvenir. Ainsi vous tombez dans l'intransigeance et la raideur que vous prenez pour la transparence de l'esprit originel.

Crânes tonsus, c'est l'esprit originel qui est dit être vacuité, unicité, transparence et indépendance, et l'élément de la roue de l'existence que vous êtes ne pourra jamais posséder aucune de ces facultés. Mais si vous voyiez l'esprit originel, alors vous connaîtriez qu'il est de votre vraie nature sans aucune qualification possible et qu'en réalité aucun nom ne peut lui être donné. Alors vous connaîtriez aussi que ce qu'on appelle vide, absolu, pureté, détachement et esprit originel même, ne sont rien d'autre que des mots qui n'existent que de votre côté, seulement à cause de votre aveuglement et de votre ignorance.

Crânes tonsus, à vouloir simuler l'esprit originel, c'en est fait de vous.

*

Parce que vous êtes devenus moines, les adeptes de la Loi du Bouddha et les disciples d'un Supérieur célèbre, vous vous croyez différents des profanes que vous regardez avec condoléance. Crânes tonsus, vous êtes aussi ignorants de l'esprit originel que peut l'être l'herbe des champs.

Vous vous préoccupez avant tout de savoir qui je suis, quelle est ma lignée, quels ont été mes maîtres, d'où je viens, ce que je crois et quantité de choses tout aussi dépourvues d'intérêt. Certains pensent que si le Supérieur de ce lieu m'a demandé de vous parler, je ne puis être qu'un Illuminé et d'autres au contraire, qu'ils n'ont devant eux qu'un vieux fou scandaleux et insolent, bon à être jeté dehors à coups de bâtons parce qu'il ne respecte ni les paroles et les hommes du passé que la tradition vénère, ni

les paroles et les hommes du présent que la renommée exalte. Ainsi vous ne vous en tenez qu'à l'enveloppe et à l'apparence des choses et à cause de cela vous ne percevez pas en vous l'homme vrai.

Crânes tondu, vous avez obstrué vos yeux avec de la boue et ensuite vous venez vous plaindre d'être aveugles.

*Et le vieux Tcheng s'en alla en faisant
de grands gestes*

*

Crânes tondu, en vous abandonnant complètement à la volonté et aux caprices d'un autre que vous avez fourré au-dessus de vos têtes, au point de vous en remettre à lui pour toutes choses, vous vous imaginez posséder l'attitude juste et ainsi être sans affaires et sans désirs. En réalité, vous ne faites que vous comporter comme les tout jeunes singes qui ne quittent pas leur mère un seul instant, s'agrippant fébrilement à elle, tant ils sont remplis de crainte. Et avec le temps, vous devenez comme ces arbres desséchés que rien ne distingue des autres en hiver mais qui, le temps venu, ne poussent plus de feuilles et ne donnent plus de fruits. Dans une telle passivité, comment pouvez-vous espérer voir l'esprit originel ?

Crânes tondu, vous êtes déjà morts.

Tout homme est illuminé par l'esprit originel ? Certains le voient, les autres l'ignorent. C'est là seulement toute la différence entre eux. Quant à vous, crânes tondu, vous êtes comme un homme ivre qui, à l'extérieur d'une clôture, se cramponne aux bambous, en criant qu'on l'a enfermé, qu'il est innocent, et suppliant qu'on vienne le délivrer.

Crânes tondu, personne ne vous retient prisonniers que vous mêmes. Quel désastre pour vous !

*

Impuissants à voir l'esprit originel et par là à vivre par vous-mêmes, vous masquez votre insignifiance en revêtant la dépouille des autres : morts ou vivants. Vous accumulez les points de vue et cultivez la nuance, la différence, la convergence. Ainsi vous vous pavanez. Parce que vous éblouissez les sots avec vos tours, vous vous prenez pour des éveillés.

Crânes tondu, vous n'êtes que des moulins à parole, et des jongleurs de foire. Vous vous êtes séduits vous-mêmes. Votre mal est incurable.

*

Vous n'avez besoin de personne pour voir la lumière du soleil. Tout ce que les autres peuvent dire à ce sujet vous est inutile. Vous êtes dans la lumière. Elle réchauffe vos corps et pourtant vous ne pouvez pas la saisir pour l'enfermer dans une boîte. Toutes les tentatives pour la posséder sont d'avance vouées à l'échec. Vous ne pouvez ni l'attraper, ni vous en débarrasser. Cela, un vieux bavard l'a déjà dit, et d'autres avant lui.

Il en est de même pour l'esprit originel. Il est toujours présent, aussi éclatant que la lumière du soleil. Lui non plus vous ne pouvez ni l'accaparer, ni vous en défaire. Crânes tondus, si vous êtes incapables de le voir, c'est à cause de tout le fatras que vous avez mis au-dessus de vos têtes. Vous ne pouvez pas le voir parce que vous êtes accaparés par tous vos efforts pour essayer de le piéger avec vos pensées, vos adorations et vos pratiques. Vous l'imaginez loin et il est là. Vous voulez le happer et il vous échappe.

Si vous étiez totalement simples, il vous suffirait d'ouvrir les yeux pour le voir, tout comme vous voyez la lumière du soleil. Pas besoin d'intervenir pour cela.

Celui qui a vu un grain de sable a vu tous les grains de sables de tous les rivages et de tous les fonds de toutes les mers du monde. Si vous voyez l'esprit originel, alors vous voyez tout l'esprit originel et vous êtes un Bouddha.

*

Je suis devant vous comme un morceau de bois qui sonne. A cela pas de mérite ni d'importance, car il n'a jamais manqué et il ne manquera jamais jusqu'à la fin des hommes d'être comme le vieux Tcheng, pour faire entendre le même son. Mais pour votre malheur, crânes tondus, vous n'êtes jamais préoccupés que par l'apparence et ne considérez ici que le morceau de bois qui sonne. A cause de cela l'esprit originel ne trouve pas en vous l'écho qui vous ferait soudainement réaliser que vous n'êtes et n'avez jamais été autre que lui.

Et le vieux Tcheng se retira.

*

Crânes tondus, considérez tous les patriarches et tous les bavards tels que moi comme des imposteurs puisqu'ils vous parlent de ce qu'ils ne peuvent ni vous montrer, ni vous donner. La seule utilité qu'on peut à la rigueur leur accorder, c'est d'affirmer que tout être a la nature de Bouddha. Mais c'est à chacun d'entre vous de la chercher par lui-même, sans se laisser détourner

par quoi que ce soit d'autre, pour la voir enfin dans sa réalité fulgurante. Crânes tondus, si vous vous laissez séduire par les paroles des patriarches et tous leurs tours d'illusionnistes, vous êtes perdus.

*

Crânes tondus, dans l'espoir de voir l'esprit originel, vous avez accumulé tout un savoir dans votre petit esprit, comme on entasse ici le riz dans les réserves. En agissant ainsi, vous n'avez rien fait d'autre que déguiser votre ignorance avec des mots savants pour discuter du vrai et du faux, du bien et du mal, de l'éternel et de l'éphémère, du ciel et de la terre, de tous les éléments subtils et grossiers qui composent l'homme, des mérites des différentes voies et des pratiques, du degré d'Illumination atteint par tel ou tel, et de quantité de choses aussi inutiles, ce qui montre seulement votre légèreté et votre incapacité à trouver l'attitude juste.

Crânes tondus, votre vice réside dans votre prétention arrogante à vouloir mesurer l'incommensurable.

*

S'il en est parmi vous qui en m'écoutant sont frappés par quelque chose de plus grand et plus profond que mes paroles et qui n'est pas cette sorte de torpeur béate dans laquelle tant se complaisent, s'imaginant ainsi se trouver dans l'esprit originel, mais une lucidité simple et active, alors à ceux là je peux seulement indiquer l'orientation juste et montrer le chemin. Leur propre gangue finira par se fissurer et tomber d'un seul coup et ils verront briller le joyau de l'esprit originel.

Dans cette affaire, je n'interviens pas en propre. Je ne suis que passage pour l'esprit originel que certains pressentent à travers moi, le vieux Tcheng, qui suis pour le reste également comme la gangue qui enveloppe une pierre précieuse.

Tant qu'on me pose des questions sur l'esprit originel je ne sais que me taire ou répondre non.

Quant à celui qui voit l'esprit originel, il n'a pas besoin du vieux Tcheng.

*

Si vous étiez des hommes vrais, vos pensées et vos actes seraient justes et à chaque instant appropriés à leur objet. Mais comme vous êtes incapables de voir votre nature de Bouddha, alors vous

comblez votre ignorance en faisant vôtres les pensées, la conduite et les actes de ceux que vous avez placés au-dessus de vos têtes. Votre préoccupation à singer ce que pensent et font les autres, voilà la gangue qui vous empêche de voir l'esprit originel. Crânes tondus, vous n'êtes que des voleurs. Pas d'espoir pour vous.

Crânes tondus, votre nature foncière ne diffère en rien de celle de Bouddha. Il vous manque seulement de la connaître sans ambiguïté et rien que cela. Voilà ce qui vous fait défaut et voilà ce qui vous pousse à chercher à devenir ce que vous n'avez jamais cessé d'être. Etre dans l'évidence de l'esprit originel, c'est là la seule affaire de votre existence. Vous en écarter du trait le plus infime et vous retombez aussitôt dans l'égarement et le tourbillon sans fin des causes et des effets. Tel est l'unique enseignement du vieux Tcheng.

Et le vieux Tcheng partit

Crânes tondus, la pensée de l'esprit originel n'est que le reflet de cet esprit dans l'esprit singulier, comme l'image de la lune vue dans l'eau de la mare n'est que le reflet de la lune. L'esprit originel demeure présent, inchangé et inaffecté par le tumulte de vos pensées et de vos actes, comme la lune reste inchangée et inaffectée que l'eau de la mare soit claire ou boueuse, calme ou agitée ou que la mare soit pleine ou vide. C'est seulement l'image de la lune qui est modifiée ou absente à cause de cela. Il n'y a pas de lune dans la mare.

Crânes tondus, comprenez donc qu'avec toutes vos inventions de pureté à atteindre, de détachement et de liberté à obtenir, d'arrêt de la pensée aux trois heures et de quantité d'autres pratiques auxquelles vous vous livrez en vue de saisir l'esprit originel, vous êtes pris par l'esprit singulier comme un poisson dans une nasse. Vous agissez aussi stupidement que si pour voir directement la lune, vous purifiez l'eau de la mare, enlevez les plantes qui la recouvrent, élevez une barrière de bambous pour que le vent ne trouble pas sa surface ou vidiez la mare.

Crânes tondus, comprenez donc que vous vous laissez seulement ligoter par vos pensées et vos actes pitoyables.

Crânes tondus, c'est à cause de votre aveuglement que le vieux Tcheng vous parle de l'esprit originel et de l'esprit singulier, comme s'il s'agissait de choses différentes. Pour le vieux Tcheng l'es-

prit originel et l'esprit singulier, l'éternel et l'éphémère, la sagesse et l'ignorance, l'illumination et l'aveuglement, le nirvana, les sùtras, le systhème de Loi, tous les Corps de transformation et le Bouddha lui-même ne sont rien d'autre que le tourbillon de pensées, semblable à un tas de feuilles mortes qui donnent l'impression d'être vivantes quand le vent d'hiver les soulève mais qui l'instant d'après sont redevenues mortes. Crânes tondus, la nature véritable des êtres et des choses n'est pas supérieure chez celui qui la voit ni inférieure chez celui qui l'ignore. Elle reste inaffectée par le fait d'être connue ou non et par tout ce dont vous l'affublez.

Libre à vous, crânes tondus de continuer à vous perdre dans les distinctions, les nuances et les subtilités. Voilà, je vous ai tout dit.

■

Crânes tondus, le Bouddha a d'abord cherché l'esprit originel à l'aide de l'esprit singulier. Il a reconnu que c'était là chose vaine. Le Bouddha a ensuite cherché l'esprit originel à l'aide des disciplines et des pratiques. Là encore, il a reconnu que c'était chose vaine. Sous l'arbre de la Boddhi il n'avait toujours pas trouvé l'esprit originel, mais il savait que l'esprit singulier et l'acte étaient incapables de lui donner la vision de sa nature véritable. Alors le Bouddha avait renoncé à user de l'esprit singulier et de l'acte, accepté son ignorance et reconnu son impuissance à la faire cesser.

Le Bouddha n'était plus qu'incertitude et attente, sans être accaparé par rien, immobile comme un morceau de bois mort, quand, à la vue de l'étoile du matin, l'esprit originel l'illumina. Telle est l'expérience du Bouddha. Tel est l'exemple et tel est l'enseignement primordial qu'il a laissés.

Mais vous tous les disciples du Bouddha, qu'avez-vous fait ? Vous vous êtes emparés du Bouddha pour faire de sa vie une légende propre à vous émerveiller et de sa personne une idole propre à être adorée. Vous vous êtes emparés des paroles du Bouddha, pour en faire une chose sacrée, digne d'être apprise, récitée et transcrite sans fin. A propos de la vie et des paroles du Bouddha, vous avez créé quantité d'écoles différentes, écrit des traités sans nombre et bavardé sans cesse. Vous avez construit des temples et fabriqué des statues. Vous avez allumé l'encens et fait brûler le camphre. Vous avez arrêté des croyan-

ces et établi des dogmes, des règles, des disciplines et des pratiques.

Crânes tonsus, vous êtes ainsi tombés dans le piège et la séduction de tout ce que le Bouddha avait reconnu être l'erreur ne pouvant conduire qu'à l'égarement. Vous avez par là dressé jusqu'au ciel des murailles devant l'esprit originel que vous voulez voir.

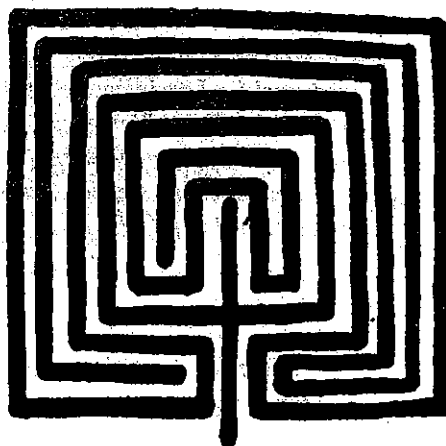
Crânes tonsus, si vous persistez dans votre égarement, quel échec sera votre vie !

*

Maintenant, crânes tonsus, écoutez-moi avec l'attention la plus extrême. Je vais vous révéler le grand secret de l'esprit originel. C'est ce qu'il y a de plus important dans tout ce qui a jamais été dit à son sujet.

Voilà : IL N'Y A PAS DE SECRET DE L'ESPRIT ORIGINEL.

Faisant une pirouette, le vieux Tcheng disparut et nul n'entendit plus parler de lui.



SRI NISARGADATTA : JE SUIS

Deux précédents Cahiers ont réuni des citations du Maharaj centrées sur le double thème de la personne et du témoin. Rappelons que ces deux pôles ne constituent pas un dualisme, car « en réalité il n'y a qu'un seul état... » p. 421.

Mais le Je Suis, comme une porte ouvrant dans deux directions opposées, est à la fois marque de plénitude et de déficience. Celle-ci apparaît dès l'auto-identification du je focal de la conscience avec le corps de sensation, mémoire, pensée, désir. Si bien que la personne vit dans un monde à elle, qui se crée en même temps qu'elle, à partir du même malentendu. C'est le pouvoir d'imagination inhérent à l'Etre qui fabrique, à travers la conscience, en les projetant sur l'écran du mental, ces abstractions que sont en fait les corps-objets qui peuplent notre monde imaginaire.

La création du monde personnel s'opère donc dans l'oubli de soi et par l'accentuation morbide, au détriment de l'Etre indifférencié, du je séparé. La génération de tous les systèmes religieux se situe dans l'interprétation de ce phénomène. Cette perte de ma « nature propre », quoiqu'imaginaire, induit instantanément la souffrance et la nostalgie qui produisent à leur tour la peur et le désir. Nos existences individuelles se trament dans cette étoffe complexe d'insatisfaction et de sourde espérance. Krishnarmuti et Nisargadatta se rejoignent pour nous avertir que seul un désespoir total et inconsolable, toutes compensations usées, peut provoquer ce retournement, cette métanoïa par laquelle le moi usurpateur consent à se laisser noyer en la source pure de son être originel.

Dans le logion 83, Jésus évoque la création et l'abolition du monde personnel : « Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière ».

Un prochain Cahier traitera du sujet de la libération qui est « libération du personnel » p. 479.

*

« Hors de vous, le monde n'a pas d'existence... Le monde n'est qu'un reflet de mon imagination... une collection de souvenirs... » p. 42.

« Ce qu'il est important de bien saisir, c'est que vous avez projeté sur vous-même un monde sorti de votre imagination et fondé sur des souvenirs, les désirs et les peurs, et que vous y êtes emprisonné. Rompez le charme et soyez libre... » p. 215.

« Le monde est un océan de douleur et de peur, d'angoisse et de désespoir. Les plaisirs sont comme des poissons peu nombreux et rapides, ils viennent rarement et partent très vite. Un homme ayant une faible intelligence croit, contre toute évidence, qu'il est une exception et que le monde lui doit le bonheur. Mais le monde ne peut pas donner ce qu'il n'a pas ; il n'a foncièrement aucune réalité - et est sans aucune utilité en ce qui concerne le bonheur... Nous cherchons le réel parce que nous sommes malheureux dans le non-réel... Une fois que vous aurez compris que le monde est une vision erronée de la réalité et qu'il n'est pas ce qu'il paraît être, vous serez délivré de cette obsession... » p. 511.

« Le chaos est auto-créé au sens où, en son centre-même, se trouve l'idée fautive du moi en tant que chose séparée et différente des autres choses. En réalité, vous n'êtes ni une chose, ni séparé. Vous êtes la possibilité infinie... » p. 136.

« La diversité ne se trouve qu'en vous. Voyez-vous vous-même tel que vous êtes et vous verrez le monde tel qu'il est : un bloc unique de réalité, non divisible et non descriptible. Votre propre puissance créatrice projette sur lui une image, et toutes vos questions ne se rapportent qu'à cette image » p. 138.

« L'idée fondamentale, c'est le je suis. Elle fait éclater l'état de pure Présence et crée à sa suite d'innombrables sensations, perceptions, sentiments et idées dont la totalité constitue Dieu et son monde... » p. 132.

« Brisez les liens que sont la mémoire et l'auto-identification... Il y a un centre qui communique la réalité à tout ce qu'il perçoit. Tout ce que vous avez à comprendre, c'est que vous êtes la source de la réalité, que vous donnez la réalité au lieu de la recevoir... Les choses sont ce qu'elles sont parce que vous les acceptez comme elles sont. Cessez de les accepter et elles s'évanouissent. Tout ce à quoi vous pensez avec désir ou avec peur vous paraît réel. Regardez-le sans désir ni peur et il se vide de toute substance... La création est la nature même de la conscience. La conscience suscite les apparences. La réalité est au-delà de la conscience » p. 362.

« C'est la mémoire qui vous fait penser que le monde possède une continuité. En ce qui me concerne je ne vis pas par la mémoire. Je vois le monde tel qu'il est, une apparition momentanée dans la conscience... La conscience et le monde apparaissent et disparaissent en même temps ; ils sont donc deux aspects d'un même état » p. 30.

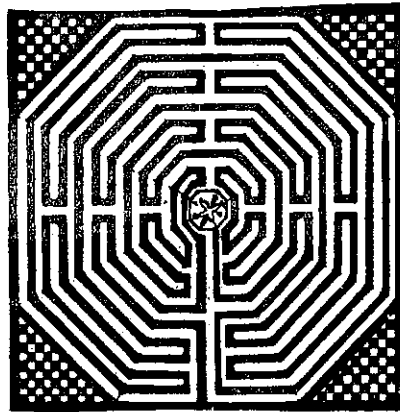
« Il n'y a rien de mal dans le monde. C'est votre façon de le considérer qui est le mal. Vous êtes égaré par votre imagination. Sans elle, le monde n'existe pas. Votre conviction qu'il y a un monde est le monde. Le monde que vous percevez est fait de conscience... » p. 303.

« L'état d'idendité est inhérent à la réalité et il ne s'efface jamais... C'est ce qui reste quand toute auto-identification est abandonnée parce que perçue comme fausse - la pure Présence, la sensation d'être tout ce qui est ou pourrait être. La conscience est pure au début et pure à la fin ; dans l'intervalle, elle est contaminée par l'imagination qui est la source de la création » p. 415.

« Mon monde est un monde ouvert, commun à tous, accessible à tous. Il y a dans mon monde communauté, pénétration, amour, qualité vraie ; l'individu est la somme, la totalité de l'individualité. Tout est un et le Un est tout » p. 31.

« Vous saurez que vous êtes retourné à l'état naturel par l'absence totale de désir et de peur » p. 351.

R. O.



DISCOGRAPHIE

Chanson française... Voie de Gnose

Dans la rubrique « Discographie » du précédent Cahier, François Chirokoff nous a présenté Julos Beaucarne et lui a adressé le Cahier justificatif, ne mesurant pas encore à quel point Julos Beaucarne était impliqué dans la recherche gnostique. Nous publions ci-après la lettre que François a reçue en retour ainsi qu'un texte inédit de Beaucarne. Les vrais gnostiques ont toujours été clairsemés. Aujourd'hui les moyens de communication favorisent singulièrement leurs échanges. Ainsi les Métanoïas apprendront avec joie que Julos Beaucarne, chanteur wallon, fait sa rentrée à Bobino (tout le mois de mars). Nous lui souhaitons une très large audience.

Cher François,

Merci pour les Cahiers de Métanoïa, ils sont passionnants et m'intéressent beaucoup ; merci aussi pour l'analyse des chansons : c'est comme si c'était la première fois que quelqu'un comprend mes chansons par l'intérieur dans ce qu'elles sont vraiment.

Coïncidence aussi, figure-toi que le conte de l'Escargot (page 29 Métanoïa), que je connaissais depuis longtemps, je l'ai mis en chanson cela fait 3 à 4 ans, et je viens de l'enregistrer sur disque sous le titre : le « Swami et ses 3 disciples » ; le disque s'appelle « l'héliophane » et est distribué en France par R.C.A. France. Je te mets le texte ci-joint. Tu peux éventuellement le publier dans Métanoïa si tu trouves que cela peut être intéressant.

Je te glisse aussi un texte que j'ai écrit après avoir reçu ta lettre et les cahiers. De ce texte, tu fais ce que tu veux aussi. Les propos de vieux Tchong m'ont passionné aussi : j'aime beaucoup METANOIA.

En fait, depuis très longtemps je me ressourc à tous les enseignements du monde et j'en tire pour moi la substantifique moëlle sans être un adepte de ceci ou de cela. Référence à mon texte ci-joint (pas de poteaux indicateurs).

Je suis passionné de Connaissance avec un grand C. Et le fait que cette revue existe m'a fait plaisir.

Je chante à BOBINO en mars, peut-être pourras-tu venir et peut-être pourrions-nous nous rencontrer à cette occasion.

Merci pour ta lettre et la revue.

Julos BEAUCARNE

- Nous pouvons devenir des émetteurs de pensées positives. Nous sommes tous des radios libres absolument incontrôlables par l'Etat et nous pouvons émettre dans le monde entier et même au-delà.
- Si nous allons au bout de nous-mêmes nous deviendrons ce que nous sommes c'est-à-dire l'univers.

- La pensée d'amour est motrice
la pensée d'amour est déjà changement
quand elle est émise.
- Je voudrais devenir un améliorateur de
la plante humaine.
- Au moment même où nous sortons du
ventre de notre mère nous sommes
tous des émigrés.

Julos BEAUCARNE

*

Hervé CRISTIANI

Pour ce numéro des Cahiers, je m'étais promis de « travailler » sur Yves SIMON... Beaucoup de chansons, des livres, des voyages aux Etats-Unis et au Japon, de recherche : cet auteur-compositeur me fascine tant par ce qu'il chante et écrit que par ce que sous-entendent ses silences, ses doutes ou ses remises en question... Bref, beaucoup de travail et pas beaucoup d'ardeur à m'y mettre !

Rempli de paresse et de bonnes raisons pour ne rien y changer encore, je ne résiste plus davantage à la facilité que m'offre Hervé CRISTIANI (par trois de ses chansons uniquement !).

Il est facile avec la première (« Il est libre Max ») d'établir un parallèle frappant avec « notre » évangile : tout y est ! Et les références à Thomas ou à Nisargadatta y sont nombreuses et, surtout, évidentes... Mais il n'est pas question que je cite ici toutes les paroles de cette chanson : le soutien musical (exceptionnel) est, selon moi, indispensable pour donner au texte sa véritable richesse ; l'un ne peut se passer de l'autre.

A l'écoute de ce disque (seule la première face de ce 45 tours (1) nous intéresse), j'ai eu un peu la sensation « d'entendre » - à travers les mots et la musique moderne - l'enseignement des grands maîtres : Pour CRISTIANI, « heureux les pauvres d'esprit » n'est pas parole en l'air (Log. 54), de même que son « héros » (Max) ne s'érige ni en Maître ni en Messie (refus du Pouvoir). Pour lui aussi, tel Nisargadatta (et Beaucarne) « tout est amour » et il n'y a pas de différence entre les diverses formes du Manifesté (Log. 77)... Et comment ne pas penser à Myriam et Salomé lorsqu'il « les emmène (les filles) par-delà les labours, chevaucher les licornes à la tombée du soir »... (« au-delà des labours » ?... Le lieu de la « source bouillonnante » du Log. 13 ?).

Le « secret » de Max nous est révélé à la fin de la chanson : « Il va souvent parler aux habitants de son cœur »... (La connaissance de soi : les clés de la Gnose)...

La démarche est moins évidente dans les chansons de son dernier 45 tours (1) : « Salve Regina » et « les futures légendes » : « Salve Regina » est visiblement inspiré de l'enseignement taoïste (via Krishnamurti peut-être, la question est posée) : « Entre le bien et le mal, c'est le va-et-vient infernal »... La voie du « juste milieu » ne sera accessible que si « les diables et les dieux se reposent » !

Par contre, « les futures légendes » me font plus penser aux « Enfants du Verseau » et aux « prédictions » nous promettant - pour demain - une ère nouvelle : Il est évident qu'on s'éloigne de « l'ici-et-maintenant » gnostique, mais comment ne pas apprécier l'optimisme qui s'en dégage ? Ça nous change agréablement des visions apocalyptiques dans une société sans amour d'un THIEFAINE par exemple !

L'espoir, dans un monde qui se cherche enfin, n'est pas à négliger lorsqu'il est à même, aujourd'hui, de nous faire sortir de notre torpeur confortable ! (« Viens ! Je t'invite sous mon toit de guirlandes, c'est là qu'habitent les futures légendes »... Ne retrouve-t-on pas ici, cependant, le « mélange » entre Présent, Futur et Passé du Log. 18 ?).

Je signale aussi à votre attention le « tube » de Martine CLEMENCEAU : « Solitaire » (« plus près des dieux qu'avant ») ainsi que, sur le même sujet, la très belle chanson de Maurice BENIN (2) : « Solitude ». (« Qui peut dire si la solitude n'est pas le seul chemin qui mène vers l'Autre ? »).

De même, l'émission sur France-Inter : « Y'a de la chanson dans l'air » nous révèle souvent bien des surprises !

François CHIROKOFF

(1) - Disque R.C.A.

(2) - Disque A.B.A. : « Tu vois ce que je veux dire » - 32410 Castera-Verduzan.

*« Grand seigneur côté cœur serviteur côté corps
Au fond de l'homme rien ne change
Les diables et les dieux se mélangent
Quand les anges s'affrontent sur leur terrain magique
Il y a des fumées qui montent des grottes maudites
Quand la Gordone ordonne « croque croque la pomme »
Dans le giron des madones les hommes frissonnent
Salve regina Vade retro satanas
Entre le bien et le mal c'est le va-et-vient infernal
Sur le flanc des montagnes il y a des hommes qui prient
Bienheureux ceux qui gagnent l'oubli de l'envie
Mais sous les sapins noirs il y a des yeux des vipères
Qui regorgent d'espoir dans leur repaire
Au banquet du pouvoir il y a des pauvres qui grognent
Pour un morceau de gloire un bout de charogne
Mais dans les jardins tranquilles il y a des femmes courbées
Qui regardent immobiles les fleurs se faner
Salve regina vade retro satanas
Entre le bien et le mal c'est le va-et-vient infernal
Salve regina juste un petit blues et puis on s'en va
Entre le bien et le mal c'est pas encore le « team » idéal
Grand seigneur côté cœur serviteur côté corps
Entré autres choses je propose que les diables et les dieux se reposent »*

Hervé CRISTIANI - 1983

BIBLIOGRAPHIE

A. DESJARDINS: Pour une mort sans peur. La Table Ronde. 1983

«Une fois rejetée l'illusion que le corps-mental est le soi, la mort perd ses aspects effrayants, elle devient une partie du vivre». Cette parole de Sri Nisargadatta, A. Desjardins aurait pu la choisir en exergue de ce livre. Car si le titre peut paraître racoleur, le «problème de la mort», comme on l'écrit si sottement dans les manuels scolaires, est ici complètement dépassé et redéfini à la lumière des enseignements de la Tradition. Comme dans ses précédents livres, A. Desjardins prouve qu'il est le meilleur porte-parole — dans pareil cas, on ne veut pas dire interprète, exégète... — français connu de la philosophie upanishadique, védantique. Il transmet lui-même le message de son propre Maître Swami Prajnanpad, qui semble avoir été à la fois un pur traditionaliste, au meilleur sens du terme, et un sage attentif aux interrogations des modernes auxquels il s'est soucié d'apporter, par une maïeutique originale, les réponses et les ouvertures, sur le Chemin, les plus propices à leurs problèmes spécifiques. De la psychologie à la métaphysique, du limité à l'illimité, comment trouver Cela ici et maintenant, dans le concret, voilà les grands thèmes largement développés par A. Desjardins dans ses causeries du Bost. Les grandes Vérités métaphysiques y sont inlassablement répétées, illustrées de mille exemples empruntés à la culture orientale ou occidentale ou, mieux encore, à la vie quotidienne de ceux qui l'écoutent. Ces répétitions peuvent paraître lassantes, parfois, au lecteur, à l'intellectuel rompu aux vivacités de la dialectique. Mais il s'agit là peut-être, comme dirait Nisargadatta, de briser l'orgueil du mental, ce maître-serviteur de nos phobies. Après tout, les enseignements de Ramana Maharshi, de Krishnamurti ou de Nisargadatta peuvent se résumer en vingt lignes. Mais l'essentiel n'est pas là: il s'agit pour *moi* de passer au-delà du par-delà...

La question qu'on voudrait poser concernant A. Desjardins est la suivante: ces exposés irréprochables, ces démonstrations fidèles, cette pédagogie magistrale procèdent-ils d'une compréhension intellectuelle parfaite, il faut le souligner, de la Tradition, ou d'un accomplissement de Vie, de cette Réalisation qui est le but du Yoga et qui seule légitime un aussi immense effort

didactique. A certains cette question paraîtra une réserve presque plus lourde qu'une fin de non-recevoir... C'est que l'Occidental est à la fois habile et (ou) sceptique. Au lecteur d'A. Desjardins, s'il le comprend bien, de trouver «sa» preuve dans l'épreuve, où les mots ne servent plus de rien... Et ce livre à propos du Chemin n'aura pas été vain.

R. O.

M. M. DAVY : Le désert intérieur. Albin Michel

Tout le travail de recherche zététique de M.M. Davy s'inscrit dans une démarche syncrétique de bonne foi, bien argumentée, savante, visant à rapprocher les spiritualités d'Orient et d'Occident, à les unifier au «cœur» jusque et y compris dans leurs propres oppositions historiques, par exemple la séparation des églises chrétiennes. Il est bienséant de dire grand mal du syncrétisme, et dans ses bons moments, M. M. Davy s'y emploie aussi brillamment que d'autres. Il faudra donc montrer dans ces lignes, brièvement mais clairement, où se situe la vraie ligne de fracture dont la méconnaissance condamne sûrement une telle entreprise.

La métanoïa, renversement des valeurs «personnelles» et anéantissement des images, ne se situe pas à la séparation des plans du Hylique et du Psychique, mais du Psychique et du Pneumatique. C'est à dire qu'il ne peut y avoir de continuité de perspective, en admettant qu'il y ait un saut, entre l'exotérisme et l'ésotérisme, entre le dualisme et l'état d'Un-sans-second. Le Christianisme et la Gnose se séparent radicalement, et le premier ne peut *jamais* constituer une préparation aux découvertes libératrices. Maître Eckhart n'est *plus* chrétien lorsqu'il révèle la vraie nature de la Déité et le néant des «créatures», et pour cela il est justement condamné. L'exotérisme ne peut pas se faire passer pour une voie indirecte conduisant au dévoilement de l'Un. Nisargadatta parlant de la sainteté disait que « c'est un enrichissement de l'erreur »... C'est que la croyance initiale en un Créateur et son corollaire, une créature inévitablement pécheresse, fausse complètement la démarche. L'exotérisme n'offrant que des abris mensongers, il ne peut être utile finalement qu'à celui qui en découvre la fausseté, et à qui cette négation sert une bonne fois au tarissement du processus indéfiniment répétitif du

mirage de l'ego. Il faut le répéter catégoriquement : l'ésotérisme prépare et constitue la voie apophasique, négative, recommandée dernièrement par un Nisargadatta, et en ce sens il se distingue aussi de l'occultisme et de la magie. L'exotérisme, est le chemin inverse. L'ésotérisme a pour fin de libérer des images. Par conséquent, l'exotérisme est intrinsèquement dogmatique, agressif, partageur... L'ésotérisme déjoue l'illusion dualiste et participe au Sans-Nom par la grâce de son consentement à l'Etre plénier. »

Ceci dit, que reste-t-il du livre de M.M. Davy ? Une admirable dissertation sur des thèmes spiritualistes bien connus et, semble-t-il, inépuisables. Mais conduit-on aux vérités du silence par le maquillage d'idées erronées, de propositions trompeuses ? Admettons que voie de gnose et voie d'amour convergent au moyeu vide de la roue... Mais un bouquet d'erreurs ne saura jamais prendre que l'apparence de la Vérité.

R. O.

Elaine PAGELS : Les évangiles secrets. Gallimard

Le titre de l'ouvrage, les têtes de chapitres laissaient espérer que l'auteur, une universitaire américaine, n'hésiterait pas à déranger les certitudes confortables des bien-pensants. Elle n'en fait rien. Ce livre apporte donc une information copieuse et intéressante pour ceux qui l'ignorerait, «objective» sur l'existence de deux courants antagonistes à l'aube du christianisme, tous deux se réclamant des enseignements de Jésus. L'un, gnostique, que révèle au grand jour la découverte de Nag-Hammadi, l'autre, que l'on connaît bien par les évangiles officiels, l'œuvre de Paul et des églises primitives. Ces deux «christianismes» se sont très tôt opposés par des divergences inconciliables sur des sujets aussi importants que la véritable destinée de Jésus, le mystère de la Résurrection, l'origine du mal et de la souffrance, la «fin» du monde, la nature du Royaume... L'auteur va même jusqu'à reconnaître que, de cet affrontement du psychique et du pneumatique, l'Histoire ne pouvait finalement qu'enregistrer le triomphe temporel du psychique... Mais encore ? Se cantonnant volontairement au plan de l'histoire et de la philosophie, l'auteur se garde de prendre parti, d'aborder le plan du métaphysique. Les Chrétiens l'ont-ils emporté sur les Gnostiques parce

qu'ils ont eu plus de chance, parce qu'ils ont su toucher le «cœur» de la populace ou de quelques snobs décadents (les fameux «martyrs») avant de se prêter aux calculs du Prince ? Ces questions paraîtront audacieuses à certains. Mais d'autres questions ne sont pas abordées : quel pouvait donc être la vraie figure de Jésus, la véritable portée du triomphe chrétien, l'avenir éventuel d'une Gnose qui n'avait pu être entièrement effacée ?

Sur ces points, l'auteur ne souffle mot et une fois le livre refermé, on se dit que la réserve scientifique est un argument trop facile pour s'éviter de poser des questions fondamentales.

R. O.

Revue HISTORIA : numéro spécial, JESUS, du nouveau ? décembre 1982.

Vraiment ? Qu'on en juge à partir de ces quelques titres pris au hasard parmi la trentaine d'articles écrits par d'« éminentes » personnalités : « Il est né le divin enfant... », « Jésus vaudou », « Jésus et les femmes », « le linceul de Turin... », « le mystère de la Présence », « le Couronnement de la Vierge »... D'édifiantes fredaines pour nous permettre de constater que le mythe de Jésus Superstar est toujours payant. La « vie de Jésus » par Paul Guth mérite une mention particulière : toutes les antiennes des catéchismes du bon vieux temps y sont reprises et notre « naïf », cette fois, se découvre un parfait demeuré. Mais il y a plus grave, quand la naïveté ne le dispute pas à la grossièreté, c'est la malhonnêteté intellectuelle qu'on débusque. Ainsi dans un article intitulé « Jésus et la Gnose », l'auteur passe entièrement sous silence les travaux d'Emile Gillibert que, manifestement, elle connaît, alors qu'elle cite E. Pagels.. Que peut-on penser d'un tel procédé ? Quand la rédaction recommande, aux passionnés d'érudition peut-être, la lecture des œuvres de Bérulles, Renan, Daniel Rops et... Anthony Burgess, on reste confondu.

Les limites de l'indécence sont dépassées quand on voit de quelle façon le chaland est provoqué : par la présentation sur la page de couverture d'une photo de forcené ou d'assassin censé figurer le «Christ»... Et comme il en faut pour tous les goûts, au dos de la revue, est offerte la vision du Jésus d'un anonyme du XV^m siècle; un Jésus souffreteux, image de la sainteté bafouée et martyrisée. Nous pouvons en conclure qu'un exotérisme de bas-étage allié au marketing de pointe peut assurer encore un bel avenir au mensonge le plus signifiant de l'histoire humaine.

R. O.

3^m MILLENAIRE ; Revue bimestrielle publiée par les Ed.
du Troisième Millénaire — 15, rue de Musset PARIS 75016

Cette revue paraît régulièrement depuis plus d'un an et son cinquième numéro est annoncé pour novembre 1982. En choisissant ce nom, les auteurs ont voulu proclamer leur foi en l'avenir et leur volonté de contribuer à l'établissement d'une nouvelle culture : une culture de vocation holistique, suivant le mot de Koestler. C'est une tentative pour conjuguer tous les efforts de l'homme qui visent à une réalisation de lui-même non-sclérosante. Il s'agit de créer toutes les convergences possibles entre des types de savoir et d'expérience qui, jusqu'ici, s'ignoraient. Dans ce but, les arts et les sciences sont également invoqués et tout cloisonnement, compartimentation des recherches soigneusement évité. L'éthique de ce nouveau plan de connaissance est de questionner le réel, non pour le fouler, le souiller et le dominer afin de l'asservir aux désirs de l'homme. Nous sommes le réel et la connaissance de l'intérieur s'éclaire de la connaissance de l'extérieur : la psychologie et la physique ne sont plus des sciences étrangères. La richesse, la complexité, la beauté du réel sont nos biens communs et leur exploration ne doit conduire ni au pillage de la planète ni à l'exploitation de l'homme. La connaissance est une et son approfondissement dans tous les domaines, bien conduit, devrait être une voie de bonheur et d'épanouissement pour tous les êtres vivants. Le projet n'est pas nouveau et chacun y souscrit de bonne foi. Mais n'oublions jamais que la Connaissance ne libère qu'à la mesure de la connaissance de soi, et qu'une culture n'est à proprement parler «révolutionnaire», qu'en nous donnant les moyens d'accomplir un prompt retour en notre nature propre, ce que la Modernité n'a jamais compris.

La revue a publié des textes de J. CHARON, A. MICHEL, M. RANDOM, B. NICOLESCU, S.LUPASCO et K. WHITE, noms qui illustrent assez ses intentions.

Elle mérite, au stade actuel de son développement, les encouragements de tous ceux qui désirent sincèrement œuvrer au «grand espoir» du 21^m siècle.

SOURATES de Jacques LACARRIERE. — Coll. l'Espace Intérieur — FAYARD 1982.

LE SOURIRE DU TAO de Lawrence DURRELL. — Coll. du Monde Entier. — N.R.F. GALLIMARD 1982.

Ces deux livres, publiés à quelques semaines d'intervalle, sont l'œuvre d'aventuriers de l'expérience humaine... Ils n'ont pas exactement le même profil psychologique ou social mais ont en commun une force, une liberté d'esprit, une disponibilité aux surprises de l'existence, un appétit d'éprouver l'extraordinaire dans toutes ses manifestations, un goût des voyages, des contacts tant géographiques que culturels et spirituels avec les territoires étrangers à l'Occident, vraiment prodigieux. Quelle nature de bons-vivants ! Les deux livres ont des thèmes différents mais une inspiration et une aspiration bien proches l'une de l'autre et qu'on pourrait qualifier de gnostiques, entendant par là qu'elles sont franchement hétérodoxes et même, disons le, hérétiques, parcequ'elles dépassent largement les cadres soigneusement tracés des convenances ou idéaux reconnus, ouvrant littéralement à l'Inconnu, oui, le plus loin possible de l'habituel en définition banale, le romanesque, ou sublime, ce qu'on appelle une expérience religieuse...

L. DURRELL est né au Thibet et il y a grandi, si bien qu'il n'a jamais complètement réintégré l'univers anglo-saxon de sa «famille naturelle». Il vit en France actuellement... Son livre relate dans une première partie sa rencontre avec un sage taoïste venu lui rendre visite dans son village de Provence pour lui présenter un livre sur l'art d'aimer suivant le Tao. On le devine : l'art d'aimer taoïste fait partie de tout un art de vivre dont Jolan CHANG ⁽¹⁾ est un exemple vivant. La rencontre des deux hommes est une véritable fête des sens et de l'intelligence, chacun communiquant à l'autre ses goûts culinaires, et si l'un ne sait qu'inventer pour étonner l'autre, nous ne nous lassons jamais de l'être par les deux... Dans la seconde partie de son récit, un peu en illustration de ce qui est dit de l'art d'aimer, DURRELL nous rapporte une autre rencontre avec une femme exceptionnelle, sur les rives du lac d'Orta, venue comme lui à la recherche des ombres de Nietzsche et Lou Andréas Salomé. Ces deux grands moments du livre étant ponctués d'autres récits tout aussi passionnants. En dire plus gâterait le plaisir de la dé-

couverte de pages vibrantes à l'air du grand large, comme aime les composer un K. WHITE qui n'est pas sans avoir plus d'une parenté avec DURRELL.

C'est en hommage à la spiritualité islamique, celle du désert, de l'infini des sables qui dénude la personne pour la livrer au désert de l'infini métaphysique, que J. LACARRIERE a choisi pour ses chapitres cette appellation de sourates. Le texte a une facture très noble et très belle, restituant une écoute du monde, ici le petit village bourguignon, là le désert tunisien, dans laquelle l'auteur, sans choix ni préjugé, se laisse envahir par toutes les sensations y compris celle de l'extrême solitude, jusqu'à ce qu'écluse une indéfinissable intelligence capable d'ordonner, de la diversité éparse des choses amoureusement accueillie, une unité plutôt harmonieuse et gratifiante. Ce mariage inattendu de l'insignifiant et de l'immense, du vulgaire et du majestueux, se produit à contre-courant du mouvement d'appréhension égotique de ce qui est, et renverse ses critères si lamentablement quantitatifs. Les sourates de la maison, de la colline, de l'herbe, du désert, du corps nous introduisent peu à peu à la découverte du vide précédant la dernière sourate : celle du silence...

J. LACARRIERE déclare : «*écrire seulement pour être...*»
On peut recommander de le lire dans ce cas : pour goûter au moins avec lui les saveurs imprévisibles d'une véritable écoute du monde.

R. O.

(1) Le livre de Jolan CHANG : LE TAO DE L'ART D'AIMER a été publié en 1977 par CALMANN-LEVY, avec une préface de J. NEEDHAM.

POESIES

Tout parle
à qui sait écouter
les murmures éclos
aux sources du silence
Ni les folles voix
du cœur
ni le vague chant
de l'âme
ni l'effréné délire
blasphème incantatoire...
Par delà les peurs
patiemment arrachée
à la glu du désir
la mue silencieuse
lente et douloureuse
au vif de l'être
consentant
Aux sources du silence
les murmures éclos
à qui sait écouter
tout parle

Longue la nuit d'exil
mais la lumière est
parmi les ombres creuses
aux yeux éteints
présence amie
au fond des solitudes
la Vie
Danse immobile
au secret de la joie
hymnes silencieux
diffus en l'ineffable
message du sourire
témoin des certitudes
Sérénité

Mireille

Infini d'un ciel sans lumière
Où les ombres se cherchent
et répercutent un écho sans vie.

Des profondeurs de l'au-delà
ivre de déraison
J'ai ramené à la surface
de mon être
des bribes de savoir
et des horizons de lumière.

J'ai dressé des autels invaincus
au fronton des temples défaits
et chanté des plaintes inconnues
jaillies d'on ne sait où de moi
A un Dieu dont le nom se tait.

Ivre du vin de la déraison
dans un monde que je ne connais plus
je vais mon chemin
porteuse d'un lourd secret.

Je sais d'où je viens
je sais où je vais...
Passant arrête-toi
L'homme qui, est là
Sait son chemin...

Mais l'écorce qui enclot le fruit
n'en finit plus de mourir.

Monique BAILLY-COMTE

au centre
cesse le manège
ni bête ni ange
ni homme ni dieu
 seul neige le silence
 où je me repose
 de moi-même comme
 sur un profond oreiller
 parce qu'un amour
 lointain me rappelle
 je cherche les mots
 pour piéger la lumière
et tout recommence à tourner
 les hommes et les dieux
 les aurores les destins
 que tracent les désirs
 et cette tête où il fait
 poussière et vent
 et ces yeux infirmes
jusqu'à quand

Manoune

Célébration d'une rencontre
Au cœur de toutes les dualités
l'Unité.
Irréductible à la causalité
la liberté.
Dans la conscience de l'homme
l'intuition de l'Unité
— ne s'opposant pas au multiple —
libère
l'énergie créatrice :
perpétuel mouvement
de l'Amour qui, sans cesse,
se dessaisit de lui-même
pour mieux s'étreindre
d'une étreinte
hors de l'espace et du temps.
Eternité de l'Amour.

OM TAT SAT